

KUVVET-KUVVET (Force contre force)

Zehra Doğan

5:46 mn

Caméra : Sanger Abdullah Kareem, Hazha Khalid Hassan

Son : Azhwan Kerkuk

Montage : Sanger Abdullah Kareem

Lieu : Musée Amna Suraka, Suleymaniye / Kurdistan

Année : 2021

Dans les années 90, encore enfant, je fréquentais les cours de Coran de la mosquée de quartier. C'est en entendant les choses qu'on y racontait, que mon corps de femme en devenir fut hérissé pour la première fois... Des hodjas¹, membres de Hizbullah turc² nous enseignaient l'obligation d'être des "femmes bien", en donnant des exemples tirés des versets coraniques, et ainsi voulaient nous préparer pour l'avenir. Ils nous parlaient sans cesse de l'enfer, rempli de millions de femmes, qui y étaient, pour avoir manqué d'obéir aux hommes, attachées avec des chaînes embrasées, pendues par leurs cheveux, leurs seins, dont la bouche était cousue, leur organe génital brûlé... Chaque scène décrite ainsi par les hodjas, donnait des frissons à nos corps d'enfant.

Ils nous racontait tout cela, et nous disait qu'il fallait aimer le dieu et lui obéir. En réalité, j'avais peur de ce dieu qu'on devait aimer. Ce fut peut être, le premier mensonge que j'ai appris à prononcer : je n'aimais pas le dieu, mais pour aller au paradis, je devais mentir en disant que je l'aimais. Comment aurais-je pu ne pas le faire ? N'était-ce pas le même dieu qui lisait en nous, même sans qu'on ne parle ? Je n'arrivais pas à résoudre cette énigme. Mais, durant de longues années, j'ai gardé ce mensonge en moi, répétant dans ma tête, que je l'aimais.

Ensuite, peu à peu, je me suis rendue compte que le paradis décrit par les hodjas comme "un lieu de beautés, de sérénité et d'amusements", je n'en voulais pas... Ce paradis dépeint ainsi, me faisait peur encore plus que l'enfer. C'était un jardin rempli d'hommes allongés aisément sur les bords de rivières de vin, et des milliers de houris³ à leur service. Des houris avec des seins arrondis⁴, dont l'hymen se réparait après chaque acte sexuel... Selon les dires des hodjas, si nous réussissions à ne pas manquer de servir nos maris et à les contenter suffisamment, nous pouvions être au paradis, et encore avec eux. En tant que "des hommes bien" ils auraient 70 houris chacun, et nous aurions le droit d'être houri principale, au dessus des autres. Je ne serais donc, même au paradis, non seulement pas débarrassée de l'obligation de servir l'homme, mais aussi en compétition avec 70 houris qui éveilleraient en lui la volupté, à travers son fantasme habituel d'être le premier à occuper des terres nouvelles. C'était donc ça la seule récompense de cette longue liste de l'obéissance, des devoirs que je me devais d'accomplir sur terre...

Paradis ou enfer ? Lequel était le mieux ? Lors de ces années d'enfance où, démunie dans ma condamnation, j'avais vers mon devenir comme femme, mon corps suspendu dans la purgatoire, entre deux mondes éternels, je me sentais plus proche de l'enfer. Dans ces années où j'ai souhaité, de toutes mes forces, grandir le plus tardivement possible, petit à petit je m'aperçus que les femmes jetées en enfer étaient les plus dignes. Et, justement là, je me suis ressentie comme tirée par des griffes plantées dans mes cheveux. Il était temps de choisir. Devrais-je renoncer et plier genou ou montrer résistance contre cette force ? Mon histoire, et celle de millions de femmes ont commencé ainsi...

L'hégémonie de l'homme est née en Mésopotamie, l'être humain ayant acquis des compétences avec l'usage des premiers outils, puis l'instauration des Etat-cités, et ce fut le passage de la société organique vers la

1 Titre donné aux enseignants coraniques ou plus généralement aux enseignants en Turquie

2 Le Hizbollah turc, n'a pas de rapport direct avec le Hezbollah libanais chiite, même s'il s'agit également d'une organisation islamiste. Le Hizbullah est placé par les États-Unis et la Turquie elle-même, sur la liste des organisations terroristes. Ce fut à l'origine un mouvement islamiste sunnite sanguinaire à majorité kurde et ultra-radical.

3 Selon l'Islam, des vierges dans le paradis, qui seront la récompense des bons musulmans.

4 Décrit en particulier, dans la sourate 55, au verset 56 comme des êtres féminins qui "n'ont été touchés ni par des hommes ni par des djinns", comme ayant de grand yeux noirs, des seins arrondis.

civilisation. Ma résistance contre cette hégémonie qui s'est étendue telle un virus, a aussi débutée, justement, sur les mêmes terres mésopotamiennes. Je faisais désormais partie de la résistance menée depuis des années, par les femmes qui sont laissées sans respiration, entre les griffes de l'étau de la micro et macro-domination, dans le monde des Etats machistes, des dominateurs et pouvoirs possédant le droit de confiscation du travail, du corps, des terres.

Le pouvoir pratiqué sur le corps, comme un instrument de domination, perdure en manipulant les perceptions concernant la relation entre le corps et les terres. Les dominateurs, avec des propos sexistes, personnifient le monde comme le corps de la femme, et le matérialisent comme des objets de propriété.

Nous sommes alors des femmes qui refusons notre destin mécanique qui nous lie aux instruments de domination du monde des Etats modernes, par nos cheveux prenant racine dans notre mémoire, qui nous fait celles que nous sommes. Alors que nous nous efforçons de nous éloigner de cette machine à détruire qui essaye de nous happer, chacun de nos pas en avant éveille dans notre corps des douleurs, de plus en plus profondes.

Ô monde machiste ! Je te résiste, jusqu'au bout de mes cheveux que tu empoignes pour m'attirer vers toi avec force. Par ma chevelure, la mémoire de mon univers, mes cheveux enracinés dans mon corps, je résiste à ta force, par ma contre-force.

Zehra Doğan

*

Cette performance fut réalisée dans le Kurdistan Sud, en Irak, une des quatre parties du Kurdistan qui fut partagé entre Irak, Iran, Turquie et Syrie, par des Etats dominants, réunis il y a cent ans à Lausanne.

Le char présent dans la vidéo est entre autres, un des chars qui ont tué des milliers de Kurdes sous le régime de Saddam Hussein.

L'endroit où la performance se déroule, est un ancien centre de tortures, désormais lieu de mémoire : Le musée Amna Suraka. A l'époque de Saddam, Amna Suraka, (prison rouge), faisait office de quartier général pour l'aile nord de Mukhabarat, l'organisation secrète du renseignement d'Irak. C'est aussi, dans la mémoire de la population kurde de la région, "la maison des tortures".

Dans les années 1986-1989, l'Etat irakien a mené l'opération Anfal, un génocide des Kurdes. Ordonné par le régime irakien de Saddam Hussein et qui fut dirigé par Ali Hassan al-Majid, avec l'objectif d'anéantir la population kurde, Anfal a usé de bombardements, attaques terrestres, armes chimiques et gaz, destruction des habitations, déportations de masse, exécutions, tortures... Le massacre d'Halabja avec ses 5000 morts par armes chimiques, est une des phases les plus cruelles d'Anfal qui a causé [selon le rapport de Human Rights Watch](#) l'assassinat systématique et prémédité de minimum de 50 000 et peut-être jusqu'à 100 000 kurdes civil.e.s.

Ce lieu où des milliers de kurdes furent arrêté.e.s, torturé.e.s et assassiné.e.s, fut libéré en 1991, lors de l'opération Bouclier du désert, première phase de la Guerre du Golf, suite aux affrontements menés par des Peshmergas.

Désormais Amna Suraka a donc un statut de musée de la guerre et de centre de mémoire.

Traduit par Naz Oke et Daniel Fleury